

Maintenant, je rentre dans ma patrie et je prie Dieu qu'il accorde à mes os de reposer dans la terre de nos aïeux. » Puis il prit une poignée de terre, de cette terre du Don vers laquelle il revenait chargé de gloire, et il la baisa avec force.



Pavel Iakowlévitch, seigneur 'de Rennenkampf, n'était pas plus que Souvorow originaire du Don, mais il augmenta lui aussi le prestige de ces Cosaques au début du XIX^e siècle. L'histoire n'offre certainement pas d'autre exemple d'officier qui franchit tous les échelons de la hiérarchie jusqu'à celui de général, redevient soldat à cinquante-neuf ans et de nouveau parcourt les étapes de la carrière pour redevenir général... Né au château de Helmet, en Livonie, le 7 mars 1790 (il mourut à Saint-Pétersbourg le 25 décembre 1857), il fut d'abord fonctionnaire, géomètre au ministère des domaines de la Couronne (1810) et fut promu registrateur de collège en 1811. En 1812, il demanda sa révocation pour s'engager dans l'armée. Nommé « guide de colonne » dans la suite de Sa Majesté Impériale, section du quartier-maître (qui représentait alors l'état-major général de l'armée), il obtint la même année le grade d'enseigne après avoir participé à la bataille de Borodino (La Moskowa) et, en 1813, pour s'être distingué à Bautzen, celui de sous-lieutenant. Il fit la campagne de 1814, reçut la Légion d'honneur du Roi Louis XVIII et, en 1815, fut transféré à l'État-Major général de la Garde Impériale récemment formé.

En 1816, adjoint à l'ambassade du général Iermolow qui se rend en Perse, il rédige une étude géographique sur l'itinéraire suivi et effectue le premier nivellement barométrique (1818) des monts du Caucase, entre Mozdok et Tiflis, puis il lève les plans de la Transcaucasie. Entre temps, il franchit tous les grades en servant au Caucase, et en 1824, promu colonel, il devient chef d'état-major du

*Les Cosaques
Jean*

1^{er} corps de cavalerie de réserve, ensuite du IV^e corps d'infanterie, et en 1827 il repart pour le Caucase. Durant la guerre russo-persane, Pavel Iakowlévitch de Rennenkampf est l'un des premiers collaborateurs de Paskiévitch, commandant en chef. Il assiège Abbas-Abada. A la fin de la guerre, il est nommé commissaire supérieur, délimite les nouvelles frontières de la Russie et devient coup sur coup général-major et général de la Suite de Sa Majesté. Pendant la guerre russo-turque, il commande des détachements indépendants, reçoit un sabre d'or pour sa bravoure, entre le premier dans Kars et coopère à la prise d'Akhalt-sikh. Puis il accompagne à Saint-Pétersbourg l'ambassade du prince royal de Perse Khozrew-Mirza.

Il réprime ensuite l'insurrection polonaise de 1830, prend le commandement de la 1^{re} division d'infanterie (1839) et de la 19^e (1843) et obtient le grade de général-lieutenant. Au Caucase, il avait conquis et pacifié l'Osséthie, le Daghestan et porté de rudes coups à Schamyl, héros de l'indépendance caucasienne, soutenu par les Anglais. En 1844, victime d'une intrigue du général Tchernichew, ministre de la Guerre, révoqué et ramené au rang de simple soldat, il s'enfonça dans la retraite. Cependant, en 1849, quand la campagne de Hongrie commença, l'Empereur Nicolas I^{er} l'autorisa à reprendre du service et lui donna le grade d'enseigne (sous-officier). Il avait alors environ soixante ans. En trois années, il reconquit peu à peu ses grades, jusqu'à celui de général-major, devint chef du service topographique de l'Armée, établit les cartes des gouvernements de Moscou et de Tchernigow, puis, en 1854, prit part à la guerre de Crimée. Pour sa traversée du Danube, il fut renommé général-lieutenant et continua de se distinguer à Malakow, à Sébastopol, etc., ce qui lui valut l'Ordre de l'Aigle Blanc avec glaives (1855).

Il y avait des Cosaques du Don sous les ordres du général Pavel Iakowlévitch de Rennenkampf en 1828, lors de la

prise de Kars. Quand Rennenkampf entra le premier dans la place, le Cosaque qui le suivait immédiatement s'empara du drapeau des défenseurs turcs en poussant des cris de « hurra ! » L'année précédente, pendant la guerre russo-persane, c'étaient aussi des Cosaques du Don qui s'emparèrent avec lui de la forteresse d'Abbas-Abada. Ils étaient avec lui dans toutes les manœuvres qui précédèrent cette opération et il les conduisit à la victoire contre la cavalerie persane aussi bien que contre les fortifications. Mais l'une des belles pages de l'histoire des Cosaques du Don est celle qui conserve le souvenir de la conquête de l'Osséthie en 1830, où les Cosaques du 12^e régiment de Léonow se distinguèrent particulièrement.

Partis de Tzkhinvale le 19 juin, ils atteignaient le lendemain Djava et, le surlendemain, les gorges de Kechelt. Ayant franchi les passes difficiles du mont Larra, ils traversèrent Gamada, Bikvousmi et Dadonoste, rencontrant partout des obstacles dangereux. Un soulèvement général secouait l'Osséthie, et il fallait lutter avec les Ossèthes dans leurs montagnes abruptes d'où les défenseurs faisaient rouler des cascades de blocs de pierre. Pourtant, dès le 25 juin, quelques tribus étaient déjà soumises, mais il restait à vaincre la plus puissante, celle des Kobyss-Chvilli, et bien d'autres avec elle, notamment celle des Kotch-Chvilli. On rencontra une ferme résistance devant la forteresse de Kola bâtie sur une montagne abrupte. Les Cosaques manquant d'artillerie pour la réduire, on tenta de s'en emparer d'assaut, mais il fallut reculer. On attendit la nuit et on l'entoura alors, de tous côtés, d'énormes feux de bois sec. Les Ossèthes résistèrent néanmoins. Seul un petit groupe d'une dizaine d'hommes tenta de se frayer un passage. La plupart de ces guerriers trouvèrent la mort, un seul fut fait prisonnier. Quant à la garnison, elle refusa de se rendre et périt brûlée vive. La mesure produisit son effet et il devint possible d'entamer des pourparlers avec les forces armées des autres tribus,

qui finirent par se soumettre. Le 1^{er} juillet, Rennenkampf et ses Cosaques revenaient à Djava. La gorge de Kechelt ne bronchait plus. On s'attaqua aux gorges plus profondes de la Grande Liatkha, repaire des Magrandoletzy. La victoire sourit encore ; après quoi on soumit les tribus de Kochine, de Rokk et de Djamir. Le 12 juillet, l'Osséthie entière était conquise et pacifiée. Les Cosaques, dit un rapport officiel, avaient surmonté avec fermeté tous les obstacles et combattu sur des lieux que les voyageurs les plus audacieux n'avaient jamais pu atteindre et où jamais personne ne s'était risqué. La conquête s'était opérée en trois semaines !

Treize ans plus tard, sous les ordres du même général de Rennenkampf, les Cosaques du Don furent mêlés aux opérations qui assurèrent à la Russie la possession du Daghestan. Ce fut surtout le 38^e régiment du Don qui s'y distingua, soumettant Chamkhali, luttant contre Schamyl, les Gherghentzy et d'autres tribus. En janvier 1844, avec quelques centaines de Cosaques, Rennenkampf marcha contre Mehmet-Cadi qui disposait de 8.000 hommes. Il engagea néanmoins le combat, sut tourner et envelopper son adversaire par une habile manœuvre et le vaincre à Bérikey. Une sotnia de Cosaques du Don tint tête, à elle seule, à deux tribus fortes chacune de 3.000 combattants. Depuis Derbent, tous les points importants du Daghestan, tels Kayakent, Mourega, Bachly, etc., furent soumis. La plus redoutable de toutes les tribus du Daghestan, celle de Bachly, avait demandé grâce au général de Rennenkampf, dès la fin du mois de janvier. A la mi-février, le territoire se trouvait pacifié.



L'ataman Baklanow fut aussi un héros des Cosaques du Don. Son nom ne se rattache pas à de grandes batailles, mais il symbolise les dernières années des guerres du